Table des matières page

Introduction		9
Partie I	Une nuit sombre pour l'âme	11
U N	Les rêves déçus	13
D E U X	« Accroche-toi à ma foi »	21
Partie II	Définitions	35
T R O I S	La réussite se définit par la fidélité	37
Q U A T R E	La réussite se définit par le service	49
C I N Q	La réussite se définit par l'amour	59
S I X	La réussite se définit par la foi	71
S E P T	La réussite se définit par la prière	81
H U I T	La réussite se définit par la sainteté	95
N E U F	La réussite, une question d'attitude	109.
D I X	Douce réussite!	121
Partie III	Les encouragements	129
O N Z E	L'encouragement de Dieu	131
D O U Z E	L'encouragement de l'appel	143.
T R E I Z E	L'encouragement pour celui qui est ordinaire	153
Q U A T O R Z E	L'encouragement des collègues	165
Q U I N Z E	L'encouragement de la récompense à venir	175.
Partie IV	Aides	189.
S E I Z E	L'épouse du pasteur peut aider	191
D I X – S E P T	L'assemblée peut aider	203.
Conclusion		227
Notes		229

UN

Les rêves déçus

Alors que je débute notre histoire, n'allez pas vous imaginer que c'est ce qui me soit arrivé de plus difficile au cours de mon ministère. Non, ce n'est pas la difficulté de mon expérience qui la rend significative, c'est plutôt parce qu'elle m'a presque conduit à abandonner l'appel divin.

Quand un homme atteint l'âge de quarante-cinq ans, on dit de lui qu'il est dans la fleur de l'âge; voilà où j'en suis. On dit également qu'il est au sommet de sa forme, et je le suis vraiment. Je suis marié depuis vingt-cinq ans à une femme qui est non seulement ma bien-aimée, mais aussi mon âme sœur. Nous avons quatre enfants qui connaissent tous le Seigneur et veulent le servir dans un ministère qui leur est propre.

Vingt-trois de nos vingt-cinq années de mariage ont été consacrées au ministère. La prédication est ma passion. Même durant mes vacances, j'aime lire des livres portant sur l'histoire de la prédication, sur la pensée homilétique et la théologie. J'ai le sentiment que ce travail répond vraiment à mes aspirations profondes.

Le ministère m'a permis d'expérimenter ce que certains appellent (à tort!) le succès, car j'ai beaucoup voyagé, prêché lors de conférences internationales, écrit plusieurs livres et siégé au conseil d'administration d'organisations chrétiennes.

Ceux qui ont œuvré à mes côtés pendant plus de vingt ans disent qu'ils me considèrent comme quelqu'un de capable et de solide; un pasteur à l'humeur égale qui fait montre d'une approche positive envers le ministère et envers la vie en général. Je dirais, sans hésitation, que je suis d'accord avec eux. Quoique j'aie connu des moments de morosité, de façon générale, ils se sont vite estompés – il en a toujours été ainsi.

Tous ces détails rendent le récit qui suit encore plus révélateur.

Je ne me sentais pas bien quand je suis descendu de ma voiture sur le pavé brûlant de mon entrée sud-californienne. J'ai marché, mallette à la main, jusqu'à l'ombre de la véranda à l'avant de la maison, et Barbara m'a joyeusement salué à travers la moustiquaire de la cuisine.

Consciente que je m'enfonçais progressivement dans le découragement, elle m'observait et se faisait de plus en plus de souci pour moi. Ma démarche était moins allègre qu'à l'habitude et j'avais souvent l'air abattu. Barbara savait que mon travail en était la cause, car elle s'était rendue compte que lorsque tout allait bien à l'Église, mon moral était bon. Autrement, j'étais découragé. Si l'assistance était à la hausse, je ne portais pas à terre; si elle était à la baisse, j'en suivais les fluctuations. Et l'assistance était à la baisse depuis fort longtemps.

Barbara ne se doutait pas que je considérais sérieusement abandonner le ministère pastoral. En outre, elle n'était pas au courant que les doutes qui m'envahissaient étaient si répugnants que je ne me résignais pas à les verbaliser. Elle ne savait pas non plus que mon marasme empirait dans la mesure où je les réprimais.

Une animosité voilée et inarticulée avait envahi mon âme. Elle était soustraite à tous les regards. Les années consacrées à développer une courtoisie digne d'un chrétien m'ont bien servi

– parce qu'à l'intérieur, j'étais un homme rempli de colère.

C'est à Dieu lui-même que j'en voulais, à celui qui m'avait appelé à cette tâche. Je lui avais *tout* consacré – tout mon temps, toutes mes études, mes années de ministère, ma dévotion chrétienne sincère (il la connaissait!) – et maintenant, j'échouais. Dieu était à blâmer.

Sous mon vernis de pasteur, de sombres pensées avaient libre cours.

Au-dedans, je me sentais honteux et craintif. Le soir, en m'endormant, les visages bienveillants de mes collaborateurs m'apparaissaient d'une manière plus ou moins floue, toujours souriants. Ils semblaient me regarder avec mansuétude sombrer dans un gouffre de désespoir lamentable.

Je voulais démissionner.

Comment en étais-je arrivé là? Après coup, je me suis rendu compte que presque toute cette situation était attribuable aux *attentes* que j'avais commencé à entretenir la semaine même où j'ai rencontré le Seigneur dans un camp d'été, à l'âge de douze ans…

Je me rappelle encore le jet incandescent de ma lampe de poche qui illuminait les pages délicates de ma minuscule Bible. Une fois les lumières éteintes, blotti dans mon sac de couchage qui sentait le renfermé et les bas sales, je tremblais de joie en lisant et relisant les textes bibliques sur le salut. J'avais rencontré le Seigneur!

Même si je n'étais pas encore adolescent, je savais que j'étais appelé à prêcher. J'en étais tellement convaincu que, dès le lendemain, j'en ai parlé à tout le monde. De retour chez moi, je l'ai partagé à ma famille et j'en ai témoigné devant toute l'assemblée. C'était une annonce prématurée, mais elle venait de Dieu. Depuis, je me suis toujours senti appelé. Cet appel a donné une dimension profonde à ma vie durant ma jeunesse. Dieu m'avait sauvé et m'avait appelé, et dans mon égocentrisme de jeunesse,

je me suis imaginé qu'il allait faire de grandes choses par mon intermédiaire.

Pour cette raison, les années de mon adolescence ont été bien remplies et ont convergé vers un seul but. De tout mon cœur, je me suis engagé dans la vie de mon école secondaire au sud de la Californie, et dans celle de mon Église – arborant de plus en plus mes airs de pasteur en herbe.

À seize ans, j'ai prêché mon premier sermon qui portait sur Jonas et la baleine. Je l'ai affublé d'un double titre : « Le poulet de la mer ou Dieu a un plan 'monstre' pour votre vie! » C'était donc un sermon d'une qualité douteuse, démontrant une vivacité d'esprit discutable, mais le simple fait de le faire prouvait que j'étais appelé au ministère de l'Évangile. Plusieurs personnes bien intentionnées de mon Église m'ont prédit que je deviendrais un « bon » prédicateur. Ces prédictions ont servi à nourrir mon anticipation du succès à venir.

Malgré ma fierté immature, mon appel était un sujet intensément sérieux pour moi. Pratiquement tout ce que je faisais était accompli en fonction de ce but sacré qu'est le ministère.

J'ai fréquenté le collège Whittier où je me suis appliqué sérieusement à étudier et à me préparer au pastorat. J'ai dirigé des clubs de Jeunesse pour Christ, prêché la Parole dans les rues et organisé des campagnes d'évangélisation auprès d'étudiants fréquentant d'autres collèges.

Ma rencontre et mon mariage avec Barbara – une femme joviale, tournée vers les gens et le ministère – ont consolidé mon engagement et confirmé que le meilleur était à venir.

Quand nous avons fait le choix d'avoir des enfants vers la fin de nos études collégiales, la pression s'est accentuée. J'assistais aux cours, je travaillais quarante heures par semaine et accompagné de Barbara, j'ai débuté un ministère passionnant auprès des jeunes

couples mariés de mon Église, ministère qui s'est prolongé durant nos années d'études au séminaire théologique Talbot. Certes, la vision unique qui motivait tous nos efforts nous laissait fatigués, mais nous étions heureux.

Le séminaire répondait à mes attentes et même davantage. L'étude biblique, « la reine des sciences », comporte certainement un côté romantique avec ses récits épiques, ses doctrines magistrales, sa théologie délicatement nuancée, son grec et son hébreu. J'ai sauté à pieds joints dans la romance car j'étais au ciel en étudiant les Écritures et en apprenant à connaître Jésus. La profonde amitié qui nous unissait à certains professeurs et étudiants pieux a renforcé notre décision de servir le Seigneur de tout notre cœur et de toutes nos forces. Le séminaire a servi à me convaincre de la justesse de ma vocation. Le résultat a aussi contribué à augmenter mes attentes de succès.

Pendant que j'étais au séminaire, j'ai commencé un ministère mémorable dans mon Église locale qui a duré dix ans, d'abord en tant que pasteur à la jeunesse et ensuite comme pasteur adjoint. Nous étions dans les années soixante – une période agitée et instable, mais propice à une moisson spirituelle extraordinaire. Nos études bibliques attiraient un flot de jeunes adolescents qui cherchaient sérieusement et honnêtement la vérité. Plusieurs d'entre eux ont non seulement rencontré Christ, mais sont devenus plus tard missionnaires ou pasteurs.

Le moment le plus marquant de ce ministère est immortalisé par un cliché mesurant environ douze par quinze centimètres, suspendu dans notre vestibule. Cette photo a été prise en 1968, pendant la semaine de Pâques, à Parker en Arizona, durant une campagne d'évangélisation auprès d'étudiants du secondaire. Les rayons intenses du soleil matinal, typique du désert de l'Arizona, lui donne un aspect surréaliste. À l'arrière-plan, serpente le ruban turquoise de la rivière Colorado qui scintille sous les reflets du soleil. À l'avant-

plan, on distingue cinq jeunes hommes appuyés sur une remorque de bateau. Ils sont bronzés, cheveux au vent, bière en main dans une posture exposant toute leur vigueur masculine. Trois d'entre eux ont confessé Christ comme leur Sauveur ce matin-là. Aujourd'hui, deux sont dans le ministère et l'autre est un thérapeute chrétien renommé. Cette photo démontre la souveraineté et l'inéluctable puissance de Dieu. Ces jeunes hommes qui m'étaient complètement inconnus avant cette semaine-là, ont été complètement transformés par la grâce de Dieu. Ils ont vécu des vies chrétiennes productives et comptent parmi mes meilleurs amis depuis près de vingt ans.

Si seulement tous les ministères chrétiens pouvaient être aussi glorieux que celui représenté sur cette photo. Malheureusement, le ministère n'est pas toujours aussi reluisant. En dix ans de service actif, j'avais eu mon lot de déceptions et de critiques. Pourtant, malgré tout, ces années ont été fructueuses et satisfaisantes. Quand j'ai atteint l'âge de trente-deux ans, j'ai estimé qu'il était temps d'entreprendre activement le ministère de la prédication. L'appel de Dieu était clair. Avec toute l'anticipation que j'avais développée au cours des ans, j'avais hâte de voir ce que Dieu allait faire.

L'Église où je servais a décidé d'ouvrir une Église fille dont je serais le pasteur fondateur. Dans cette entreprise, l'Église qui me parrainait ainsi que le pasteur ont été magnanimes. Ensemble, nous avons mis au point une présentation multimédia pour communiquer à l'assemblée tout le potentiel de cette nouvelle œuvre. Quand le pasteur a invité tous ceux qui se sentaient appelés de Dieu à participer à l'implantation de cette nouvelle Église, une vingtaine de familles ont décidé de nous suivre. Pour couronner le tout, nous avons reçu 50 000 $ pour nous aider à démarrer.

Quelle belle façon de débuter une Église! L'optimisme était à son comble. En tant que favori, mes amis m'assuraient que de grandes choses se produiraient bientôt, et qu'il ne s'écoulerait pas longtemps avant que l'Église fille devienne plus grande que

l'Église mère. De tels propos n'ont fait qu'accroître mes attentes. J'y croyais.

Les personnes qui se sont jointes à nous pour démarrer cette Église étaient formidables. Nous sommes sortis de notre première rencontre ébahis par la profusion de gens doués, travaillants et visionnaires que Dieu avait placés à nos côtés. Avec des gens de cette trempe, nous nous attendions à grandir.

Nous avons aussi fait ce qu'il fallait faire. Notre association a retenu les services d'un expert pour qu'il nous enseigne les principes généraux et les petites subtilités inhérentes à la croissance d'une Église. Ils m'ont inscrit à des séminaires traitant de ce sujet. Nous avons obtenu des photos aériennes et des projections démographiques, nous avons commandé des études ethnographiques, consulté le comté et sélectionné soigneusement la clientèle cible, après beaucoup de réflexion et de prière.

L'implantation d'une nouvelle Église est une œuvre épuisante, et nous avons plongé dans ce travail avec tout notre cœur. J'ai assisté à des rencontres, conçu des stratégies, fait de la sollicitation, offert de la relation d'aide, préparé des sermons, emprunté des pianos, des pianistes, des rétroprojecteurs et des chaires. Ensuite, venait le rituel du dimanche qui consistait à préparer les locaux loués pour le service dominical, à sortir les ordures du centre communautaire, à aider Whitey Cary à décharger la remorque d'entreposage qui contenait la chaire, les microphones, les livres de cantiques, les tapis, les berceuses et les parcs. Et le soir, en compagnie de toute l'assemblée, nous travaillions avec une bonhomie toute chrétienne à plier bagage pour une autre semaine.

Dès le départ, nous avons profité de conditions gagnantes. Nous avons bénéficié des prières et des prédictions de nos amis qui croyaient qu'il était inévitable que notre œuvre devienne importante et prenne de l'expansion. Nous avions les connaissances sophistiquées du processus de croissance d'une l'Église. Nous

avions un superbe noyau de croyants. Et nous avions *moi*, un jeune pasteur expérimenté et performant qui était au sommet de sa forme. Nous nous attendions à grandir.

Cependant, à notre grand étonnement et à notre grande déception, ce ne fut pas le cas. En fait, après beaucoup de temps et énormément d'effort, l'assistance régulière était moins nombreuse qu'au cours des six premiers mois. Notre Église décroissait. L'avenir n'était guère prometteur.

Donc, en remontant l'allée jusqu'à la maison, en cette journée chaude de l'été 1975, après plus d'une décennie dans le ministère, je sentais que je perdais l'équilibre. L'idée que j'avais nourrie depuis toujours d'un avenir prospère et d'une grande réussite s'écroulait autour de moi.

Je me trouvais dans la plus noire et la plus profonde dépression que j'aie connue de toute ma vie. Le souvenir que j'en garde est celui d'une mer grise sans horizon aucun. Une lumière tamisée descend d'un ciel menaçant. Seul, je nage sur place mais je sombre et bientôt, je serai sous l'eau. C'est dramatique, bien sûr! Mais c'est ainsi que je me sentais. Je voulais m'échapper.

Quand j'ai vu Barbara me sourire à travers la moustiquaire, mon cœur s'est réjoui, comme d'habitude, et au cours des heures qui ont suivi, j'ai été absorbé par ma jeune et joyeuse famille. Cependant, après le dîner, une fois les enfants au lit, je me suis encore senti abattu.

Il me semblait que personne, à part ma femme, ne s'en préoccupait. En cette chaude nuit d'été, sombre pour mon âme, j'étais prêt à en parler.